

RENCONTRES PROFESSIONNELLES DÉDIÉES AUX ENJEUX D'ÉGALITÉ

- TABLE RONDE -

Représentation de l'intimité sur les plateaux : quels enjeux ?

26 septembre 2024

Nature de l'audience : mixité

Avec :

Petra Van Brabandt, philosophe, directrice de recherche à Sint-Lucas Antwerp et conférencière en sémiologie et criticisme culturel

Claire Chauchat, coordinatrice d'intimité

Marianne Chauvin, doctorante sur les politiques féministes sur la scène lyrique aujourd'hui

Typhaine D, autrice, comédienne, metteuse en scène, chroniqueuse média, formatrice, conférencière engagée pour les Droits des Femmes, des enfants, l'animalisme et l'écologie

Nadia Ratsimandresy, modératrice

Introduction

Les féministes nous le rappellent chaque jour : l'intime est politique. Aussi, les membres du groupe de travail égalité FHX de Futurs Composés se sont interrogé·es sur ce que signifiait dans leur quotidien professionnel, la mise en scène et en jeu des corps, de l'intime, de scènes d'intimité sur les plateaux et scènes artistiques.

Qu'est-ce que cela implique dans un secteur qui se caractérise par une forte loyauté des professionnel·les au projet collectif, mais aussi une tendance à l'exonération de nombreuses responsabilités individuelles et professionnelles au nom de l'objet artistique, ou encore d'une grande porosité entre les sphères privées et personnelles.

Dans le sillage du mouvement #MeToo, **on a assisté à la coordination d'intimité comme nouvelle profession.** Son apparition remonte à 2018, lorsque l'actrice Emily Meade a demandé à HBO d'engager Alicia Rodis pour [The Deuce](#) - une série de David Simon qui se concentre sur l'essor de l'industrie pornographique, du début des 70's à New York - afin d'encadrer les scènes intimes au cinéma et au théâtre et d'assurer le respect des comédien·nes et d'éviter les situations abusives.

Aussi, le GT égalité FHX a-t-il souhaité réfléchir, par le biais de cette table ronde, aux enjeux que soulève la coordination d'intimité, ses implications pour les équipes artistiques, mais aussi plus largement à la nécessité d'élargir nos imaginaires et pratiques artistiques pour cesser la reproduction de violence sur les plateaux.

Nadia Ratsimandresy, modératrice, ouvre la discussion en interrogeant le lien de chacune des intervenantes avec le féminisme.

Le féminisme et la coordination d'intimité

Les intervenantes définissent le féminisme de manière différente. Pour Petra Van Brabandt, le féminisme est un long travail de prise de conscience de ce qui constitue les femmes en tant que femme, comment il est attendu de celle-ci qu'elles **incarnent tout au long de leur vie un scénario qui n'a pas été écrit par elles**. Cela renvoie aussi à la **question des stratégies et ressources que les femmes ont à leur disposition pour s'émanciper, être indépendantes**.

Typhaine D. le perçoit comme **une lutte contre toutes formes de violence et de discrimination**, tandis que Marianne Chauvin y voit **une remise en question des mécanismes de domination** et Claire Chauchat comme une **pratique de l'égalité dans la vie quotidienne**.

L'échange se poursuit autour de la coordination d'intimité et de la nature et des conditions de cette profession.

La coordination d'intimité : quelle missions, quel métier ?

Claire Chauchat, ancienne comédienne et coach pour enfants sur les tournages, a rejoint ce domaine en assistant Mariam Muradian pour le film [Clèves](#), une fiction adaptée du roman de Marie Darrieussecq sur l'éveil de la sexualité à l'adolescence. Elle a ensuite rejoint la série réalisée par Judith Godrèche, [Icon of french cinema](#) pour accompagner une jeune actrice qui incarnait Judith Godrèche dans sa jeunesse.

Elle explique qu'**interpréter des scènes de sexe ou d'intimité n'est jamais très agréable pour les comédien·nes, pour autant son travail ne consiste pas à convaincre les comédien·nes d'accepter mais plutôt à créer un environnement sécurisant**. Elle compare cela aux soins apportés aux patient·es à l'hôpital pour qui le fait d'être touché·es, nu·es ou montré·es n'est pas toujours évident.

Elle déplore l'absence de formation officielle en France.

La représentation des corps et les rapports de pouvoir

Petra Van Brabandt (*PVB ci-après*) décrit comment l'histoire de l'art occidental a construit le nu féminin comme **un genre artistique dominant**, et plus généralement comment les représentations qu'il donne du corps des femmes renforce les rapports de domination et de pouvoir. **Si le nu féminin est souvent perçu comme une célébration de la beauté, il masque en réalité une violence à l'encontre des femmes qui se traduit notamment par :**

- **l'objectification des femmes**, en les faisant passer de sujet (quelqu'un d'agissant, qui a des rêves...) à objet (quelqu'un sans volonté, sans désir, sans ambition...);
- **l'érotisation de la violence**, en rendant désirable la violence masculine à l'encontre des femmes;
- **la banalisation du viol** : le scénario majoritaire dans la culture visuelle occidentale est celui de la culture du viol, la violence sexuelle y est banalisée.

PVB projette deux peintures pour illustrer l'idée selon laquelle l'art occidental serait un art du viol :

- **Suzanne et les vieillards** de Tintoretto

L'intervenant y décrit comment le corps de la femme est mis par le peintre à disposition du regard du spectateur. Ce dernier est invité à regarder, à désirer et posséder le corps de Suzanne.

« *Paisiblement on jouit de Suzanne, on jouit du viol de Suzanne, paisiblement, on viole Suzanne.* »

- **Jupiter et Antiope** d'Anthony van Dyck

Dans ce tableau, ce qui est rendu désirable est un corps à voir, à prendre, un corps objet.

« *Toucher ou pénétrer une femme qui dort, c'est normal et c'est désirable.* »

PVB montre comment une telle représentation du corps des femmes influence la construction de nos désirs actuels, mais aussi de nos intimités, de nos obsessions ou de la valeur que l'on se donne.



Ces œuvres mettent en scène des femmes transformées en objets de désir, renforçant ainsi une culture du viol dans l'imaginaire collectif. **« On nous offre la violence contre les femmes comme des situations désirables dans l'art occidental. Les peintres ont peint les corps d'une telle façon que le spectateur n'est pas appelé à engager de l'empathie envers ces femmes peintes. »**

Consentement sur le plateau : les comédiennes ont-elles (vraiment) le choix ?

La réelle possibilité pour les comédiennes de consentir aux demandes des réalisateurs ou metteurs en scène est mise en débat.

Typhaine D. remet en cause la possibilité même d'un consentement libre dès lors que le refus d'une scène par une comédienne peut aboutir à la perte du rôle et une altération de sa carrière.

« Quelle est la nature du choix des comédiennes quand leur carrière risque de s'arrêter si elles refusent certains gestes ? Si les actrices risquent de perdre leur rôle, c'est bien qu'elles agissent sous le joug de la contrainte, et on est donc dans de la violence sexuelle. »

Elle rappelle que dans la loi, dès lors qu'il y a contrainte, certains **gestes imposés sur un plateau sont constitutifs d'une agression sexuelle** (5 zones : fesses, sexe, seins, bouche et entre les cuisses). Selon elle, la solution à ces problématiques **ne se trouve pas dans la contractualisation du consentement**, car celui-ci peut se contraindre et s'acheter.

Pour Petra van Brabandt, l'enjeu n'est pas simplement **de mettre à l'aise les comédien·nes face aux scènes d'inimité**, certain·es peuvent être d'accord sur ce qui se passe sur le plateau mais cela ne signifie pas qu'ielles sont d'accord avec ce qui va être montré en image par la suite.

Typhaine D introduit également la notion de mémoire traumatique, développée par la [médecin Muriel Salmona](#), qui explique comment la réactivation d'expériences traumatiques peut se manifester lors de l'interprétation / mise en scène de violences sexuelles, tant chez des spectatrices que des comédiennes. Face à ces traumatismes, les personnes victimes mettent en place tout une série de stratégie de survie (addiction, évitement, conduite à risque, dissociation...).

Marianne Chauvin témoigne du fait qu'à l'opéra, les plus grands livrets véhiculent des scénarios de viol. Se pose aujourd'hui la question de leur représentation. Est-il nécessaire de montrer et d'avoir recours à la violence pour la raconter ?

Face à ces enjeux, plusieurs propositions émergent :

Vers un renouvellement des pratiques artistiques

- **Cesser la mise en scène de scènes de violence et de nudité dans l'art tant que le viol n'est pas aboli** et que les violences sexuelles et sexistes concernent les femmes dans leur quasi-majorité. Certaines intervenantes en appellent à un **élargissement des imaginaires**, mais aussi de **l'utilisation de dessins, marionnettes, effets spéciaux** pour représenter des scènes d'intimité ou de violence mais aussi la **réinvention du métier de comédienne**.
- **Politiser la parité**: exiger un minimum de 50 % de participation féminine dans les projets artistiques, et non un maximum.
- **Sortir de la binarité sujet/objet** : Petra van Brabandt s'interroge sur comment représenter la sexualité et le désir sans objectiver le corps féminin. Comment sortir de la binarité de *qui est à prendre et qui prend* ? Comment désirer autrement ? Comment on pourrait-on restructurer nos désirs, notamment le désir de possession mais aussi la manière dont ils sont représentés dans l'art.
- **Représenter le désir et le corps autrement et sortir de la figure du metteur en scène génie**
- **Respecter le droit du travail** : en finir avec des conditions de travail abusives et non encadrées.

Ressources

- Les œuvres d'Andrea Dworkin, notamment [Pornographie, les hommes s'approprient les femmes](#)
- [Mémoire traumatique](#), travaux de Muriel Salmona
- John Berger, *Ways of seeing* ;
- Fatema Mernissi, *Le harem et l'occident* ;
- Roxanne Gay, *Bad Feminist* ;
- Anne Eaton, 'What's wrong with the female nude?' In *Art and Pornography: Philosophical Essays* (Hans Maes) ;
- Jesse Prinz & Petra Van Brabandt, 'Why do porn films suck?' dans la même collection de Hans Maes ;
- Petra Van Brabandt, 'In/Egalitarian Pornography' dans *Beyond Speech* (Mari Mikkola) ;
- *Dirty Diaries*, collections de court métrages pornographiques édités par Mia Engberg ;
- [Le nu féminin, désirer à posséder](#), Petra Van Brabandt